

ARTIMBAUD, Joseph

[Réponse à la pastorale de
Monseigneur François d'Armañá, Archev
de

Tarragone, relativement à la reddition
du Chateau de Saint Ferdinand de
Figuères]. — [S.l.] : [S.n.], [s.a.]

4 p. ; Fol.

Autor tomado de final de texto. —
Texto fechado en Paris, 1800

1. Francia-Historia-S. XVIII 2.
Frantzia-Historia-XVIII. m. 3. España
-Historia-S. XVIII 4. Espainia-Historia-
XVIII. m. I. Armanyá, Francisco (O.S.A.)
, Arzobispo de Tarragona II. Título

HS-1,5

MONSEIGNEUR

J'ai lu la neuvième pastorale que vous avez livrée à l'impression relativement à la reddition du château de Saint Ferdinand de Figuières. Vos expressions me permettent d'autant moins de garder le silence, que je dois vous considérer comme rempli des plus vifs remords de religion, et je crois de mon devoir de défendre avec justice et vérité l'honneur de tant de personnes flétri par les paroles que vous avez imprimées.

Les voici : Tom. II. pag. 150. et 151. „ Comme si avec lui, (parlant du Comte de l'Union) eussent expiré la valeur et la constance des troupes, non seulement elles abandonnèrent aussitôt le champ de bataille ; mais leur fuite fut immédiatement suivie de la reddition du fameux château de Saint Ferdinand de Figuières, de ce château qu'on considérait comme la clef de la Catalogne, et le boulevard de tout le royaume ; de ce château qui avoit épuisé les trésors de la couronne et les efforts des plus grands génies pour le mettre dans un état si respectable, qu'il put couvrir avec sûreté cette. Principauté et résister à l'impétuosité Française, si jamais (comme dans cette occasion) elle tentoit de s'emparer. He ! comment s'est-il rendu ? A quel siège, à quel blocus, à quelles forces a-t-il cédé ? Je ne puis le penser sans douleur, ni le dire sans rougir : mais à quoi serviroit de taire ce que publie par-tout la renommée ? Elle nous apprend que ce grand château défendu par une très-nombreuse garnison se rendit à la simple sommation d'un trompette annonçant l'approche immédiate ou future des troupes ennemies. Qui pourroit le croire ? Qui même pourroit soupçonner une reddition si précipitée, qu'elle ne donna pas le temps de songer aux moyens de défense ? Que devinrent là bravoure et la loyauté Espagnole, qui souvent ont su défendre pendant des mois et des années entières des places moins fortifiées, moins bien approvisionnées et beaucoup plus exposées ; dont on vit les garnisons intrépides résister aux plus furieuses attaques de l'ennemi, et dompter la faim et les besoins les plus urgents, sacrifier généreusement leur vie ? Nous ne voulons ni ne devons précipiter notre jugement sur les causes d'un aussi étrange événement ; les loix de la prudence et plus encore celles de la charité chrétienne nous l'interdisent. Adorons les décrets de la Providence et abandonnons au temps la découverte de ce qui est encore un mystère pour nous „

Il n'est point d'homme sensé qui en lisant le paragraphe que je viens de copier ne vous accuse, Monseigneur, d'avoir enfreint les loix de la prudence et de la charité chrétienne, faute qu'aggrave infiniment le sacré caractère de prince de l'Eglise, et de celle de Tarragone. Qui pourroit se persuader qu'un homme dont le rang lui impose le devoir d'un profond respect religieux et de la circonspection la plus sévère laisse courir sa plume pour amonceler un tel ramas d'invectives sur l'unique fondement des bruits qu'a repandus par tout la voix de la renommée ? Et que celui qui finit par ces paroles ; „ adorons les décrets de la Providence et abandonnons au temps la découverte de ce qui est encore un mystère pour nous „ ne se les soit point rappelées pour éviter de se déshonorer en écrivant une telle multitude de faussetés, d'hyperboles et de trivialités, qu'a publiées en tous lieu la voix de la renommée ?

Le tort que vous avez fait à ceux qui se trouvèrent dans l'absolue nécessité de rendre la place de Saint Ferdinand de Figuières est inappréciable ; car en admettant comme des vérités de fausses hypothèses, vous les avez imprimées, vous les avez scellées, et vous leur avez donné aux yeux des ignorants le dernier degré d'évidence ; d'où il est résulté que le vulgaire (je n'entends pas dire seulement la populace) qui a lu votre pastorale les a crues, les a gravées dans son esprit, et les y conserve peut-être encore, égaré par Votre Grandeur. Mais dans le fait Votre Grandeur s'est fait encore plus de tort à elle-même par l'impression de ces paroles peut-être plus impies encore que fausses : car vous vous êtes décrié auprès de tous ceux qui ont quelque droiture d'esprit et de cœur, et plus encore auprès de ceux qui connoissent les secrets ressorts de la politique dont ces malheureux ont été les victimes, et les grandes et ridicules prétentions de vos compatriotes, auxquels on nrit pas une petite part le père Yzquierdo votre confrère d'ordre en sa qualité de député principal pour l'organisation de ce fantastique et romanesque projet.

Je crois de bonne foi que Votre Grandeur s'est laissée emporter par son zèle pour l'honneur de la religion et des armes Espagnoles, et par ses vœux ardents pour la félicité publique, et qu'un si puissant mobile vous a fermé les yeux sur le préjudice qui vous causez à ceux que vous blessez dans leur honneur. Mais afin que vous appreniez ce que

2
vous auriez du savoir avant de vous hasarder à imprimer des expressions indignes de votre caractère et de votre âge, je ferai une courte réponse aux propositions imprimées que je ne puis faire moins que de regarder comme un premier acte d'accusation.

Il aura sans doute bien peu lu, celui qui pourra s'étonner qu'au moment où un Général en chef est tué ou fait prisonnier, l'armée consternée abandonnée avec effroi le champ de bataille, théâtre funeste de la perte, et se regardant comme un corps sans tête incapable de se conduire, se laisse emporter au mouvement spontanée d'une terreur panique, sachant qu'en bonne tactique l'ennemi doit profiter d'un si précieux avantage.

Les places voisines bien qu'elles se ressentent de la secousse, si elles renferment des garnisons intrépides, si elles sont bien approvisionnées de munitions de guerre et de bouche et autres effets; si elles se trouvent bien fortifiées et pourvues de tous ce qui est indispensable pour réparer le dommage causé par le feu de l'ennemi, résistent à ses attaques en proportion de leurs ressources et des hazards de la guerre.

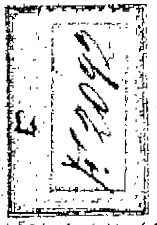
Mais quand ces places sont dénuées de la plupart de ces ressources, quand elles sont imparfaites, quand elles n'ont pour garnisons que des fuyards, qui à la suite d'une déroute viennent y chercher dans ces momens de trouble et de disgrâce un azile contre la mort; quand elles se trouvent dominées, quand elles manquent de munitions, d'effets de tout genre, d'hôpitaux et de leurs subsistances etc. comme il arriva à Saint Ferdinand de Figüères, alors ces places sont elles mêmes entraînées dans la déroute de l'armée, produite par la mort du Général en chef.

Si Votre Grandeur a appelé fameux le château de Saint Ferdinand, c'est parce qu'ignorant la science d'après les lois, de laquelle si peu de châteaux ont droit à ce titre, vous vous êtes fié à des bruits populaires, ou à ce qu'a publié par-tout la voix de la renommée. Rejetant ces bruits vulgaires comment Votre Grandeur eut-elle pu s'empêcher de confesser, que le château de Saint Ferdinand est de nulle valeur? Peut-on en effet appeler fameux un château qui sans compter qu'il n'est qu'à demi achevé, se trouve dominé, enfilé, battu de front et de revers par des montagnes disposées de manière à empêcher la garnison de garnir les parapets, à détruire les feux, et même à battre ses murs? Peut-on appeler fameux un château dont les rempars n'ont pas une terrasse, et qui dans toute son enceinte et même hors de la portée du canon, n'a pas un pied cube de terre (comme le dit au roi le Général Morla dans son rapport du 23. fev. 1794) un château qui n'a pas un épaulement, une fascine, un sac de laine, enfin aucun des objets aussi nécessaires que les vivres et les munitions? Un château absolument dépourvu de ces mêmes munitions et de tout ce qui est indispensable pour sa défense?

L'ignorance de la position topographique de ce château a pu seule faire dire à Votre Grandeur, qu'il étoit considéré comme une clef. Qui pourra le regarder comme une clef situé comme il est à un côté du Lampourdram et sur une montagne dominée par plusieurs autres? Une clef se dit proprement d'une place sur une frontière et qui empêche ou s'oppose à l'entrée de l'ennemi. Mais Saint Ferdinand de Figüères n'a aucun de ces avantages; et l'ignorance ou la prévention a pu seule lui donner le nom de clef.

Encor moins pourra-t-il être appelé le Boulevard de tout le royaume; car fut-il achevé et bien pourvu, il ne sauroit opposer à l'ennemi plus de douze jours de résistance; (comme le dit encore au roi le Général Morla dans son examen du 23. fev. 1794) c'est-à-dire lorsque l'armée Espagnole occupoit encore le Bonlou. S'il peut devenir susceptible de se défendre ou de résister, ce ne sauroit être qu'en fortifiant les montagnes qui le dominent, ou pour mieux dire en construisant un fort qui garde et qui défende ce fameux château si préconisé par Votre Grandeur. De ce que je viens de dire il s'ensuit qu'il est indispensable de dépenser plusieurs millions pour rendre utile le château de Saint Ferdinand de Figüères; et c'est encore ce que dit le Général Morla dans son rapport cité ci-dessus du 23. fev. en ces propres mots. „ Avant de terminer ces réflexions, je ne puis m'empêcher de dire que l'unique moyen de mettre à profit les dépenses énormes que l'on a faites pour cette forteresse, seroit de l'escarper en coupant le rocher dans presque tout son pourtour, de fabriquer un grand ouvrage à cornes à la place où sont les contremines, le quel renfermât des quartiers et autres logemens, et de construire sur la montagne la plus dominante un château, qui par sa position seroit excessivement fort. C'est à dire que pour n'avoir pas dépensé 46. et demi millions, en pure perte, il est nécessaire d'en dépenser encore 15 au moins pour la confections de ces ouvrages qui feroient de la forteresse de Saint Ferdinand une place du premier ordre et une puissante barrière“. Si bien donc que ces ouvrages n'ayant pas été faits et ne se faisant point le château vanté de Figüères ne sert de rien, ne peut être bon à rien et bien plus est nuisible à l'Espagne.

La réputation justement célèbre du Général Morla dans l'art militaire est parvenue, j'imagine, jusqu'à Votre Grandeur; et je puis ajouter que plusieurs militaires également connus par leurs talents et leurs lumières ont étayé ces bases et ces principes reconnus par des dissertations savantes et solides et par des démonstrations.



3

Quand Votre Grandeur a dit dans sa pastorale „ de ce chateau pour lequel s'épuisèrent les trésors de la couronne „ elle étoit bien mal, ou nullement informée des sommes employées à sa construction. Que direz-vous en apprenant ce qu'elle a coûté? Quarante six millions et demi de Réaux sont-ils une somme capable d'épuiser les trésors de la couronne? 45 millions et demi suffisent-il à la construction d'un chateau fameux, clef de la Catalogne, et boulevard de tout le royaume? Et cette somme suffit-elle à la construction d'un chateau pareil, s'ensuivroit-il que l'argent que celui-ci a coûté ait été utilement dépensé? Tout l'argent que l'on dépense l'est-il donc avec profit? Je n'aurois pas moins à dire à Votre Grandeur sur l'expression suivante „ et les efforts des plus grands génies „ si elle étoit en état de m'entendre; ... he? que pourrois-je ajouter à ce que j'ai dit sur sa position et sa construction? Nul bon Catalan n'ignore les débats qui s'éleverent entre les Mess. Cermeno et le savant Don Pedro Lucce lorsqu' on conçut le projet de la construction de ce chateau: comment vous leur compatriote ne vous les êtes-vous pas rappelés en écrivant votre pastorale?

Si ce que j'ai dit jusqu'à présent montre dans Votre Grandeur une trop grande confiance dans ce que publie sa préconisée renommée, les réponses à vos interrogations pourroient détruire la bonne opinion de votre jugement, si la prudence ne s'opposât à ce que me dicte la justice pour l'honneur et la disculpation de ceux que vous avez outragés.

Saint Ferdinand se rendit parce qu'il étoit dans l'état que j'ai brièvement exposé, et parce que l'armée l'abandonna. Ce chateau n'eut pas besoin alors et n'auroit pas encore besoin aujourd'hui d'un siège en règle pour se rendre en peu de jours. Il ne fut que trop bien bloqué comme le prouve l'impossibilité où se vit le Général Courten d'y introduire aucun secours malgré tous ses efforts. Les forces de l'ennemi étoient telles qu'ontre qu'elles interceptoient toute communication, elles faisoient feu contre Rosas, bloquoient Saint Ferdinand, et le battoient par un feu d'enfilade et de revers. Tout ceci est de notoriété publique, et consigné dans la gazette de Madrid du 2 Decembre 1794, conformément au rapport qu'en fit de Gérone le Général Amorillas. C'est donc une plate calomnie d'imprimer qu'il se rendit à la simple sommation d'un trompette annonçant l'approche immédiate ou future des troupes ennemies. Ces expressions conviennent mal à votre haut caractère et n'appartiennent qu'à une raillerie aussi indécente que grossière. Les interrogations suivantes en sont aussi peu dignes; car il est absurde de parler de la loyauté Espagnole à moins que vous ne vouliez confondre ce qui ne peut l'être, vu son extrême évidence.

Si vous eussiez fait à part vous un parallèle raisonné entre ce fameux chateau et ceux que la bravoure Espagnole a su défendre pendant des mois et des années entières, nous ne lirions pas dans votre pastorale ce faible et misérable argument contre ceux que vous accusez avec une injustice notoire et si peu de charité chrétienne. Il est nécessaire de bien consulter les règles de la prudence pour ne pas laisser percer de la prévention dans une affaire où se trouvent mêlés l'intérêt personnel et l'amour fanatique de son pays.

Après que Votre Grandeur a laissé échapper autant d'invectives qu'elle auroit pu s'en permettre en supposant vrai tout ce qu'a publié cette renommée par laquelle elle s'est laissée si imprudemment égarer, elle ajoute: „ Nous ne voulons ni ne devons précipiter „ notre jugement sur les causes d'un aussi étrange événement; les loix de la prudence et „ plus encore celles de la charité chrétienne nous l'interdisent „. Si nous ne voulons ni ne devons précipiter notre jugement... pourquoi Votre Grandeur procède-t-elle en sens contraire à une si saine et si sainte doctrine? Est-ce-là ce qu'on doit attendre d'un archevêque? Est-ce-là ce qui convient à un prêtre, à un religieux, à un pasteur du troupeau de Jesus Christ? Pour que les Catalans s'efforçassent de défendre leur religion, leur roi et leurs propres intérêts, étoit-il donc absolument nécessaire que V. Grandeur s'efforçât de faire d'odieuses comparaisons et de détruire l'honneur de tant de fidèles vassaux dont le sang a rougi les champs du Roussillon et du Lampourdan dans la même guerre sous le faible et faux fondement de ce qu'a publié la voix de la renommée? Se peut-il bien qu'un homme de sens se soit laissé si imprudemment séduire par la voix de ce qu'il appelle la renommée et qui n'a été que celle de la mechanceté, de la fausseté, de la flatterie et de la médisance? Suffira-t-il à votre excuse de vous dire entraîné par la publique erreur, la mechanceté effrénée, l'infame adulation, et la médisance scandaleuse? Se peut-il bien qu'avec vos lumières, votre âge et votre caractère vous ne vous soyez pas donné le temps d'examiner en détail les causes et les intérêts qui ont donné naissance à ce fantôme, qui l'ont nourri et accredité? En vous pressant moins, MONSEIGNEUR, vous n'auriez point induit à erreur tant de gens, que la lecture de votre pastorale à remplis d'injustes et malignes préventions; vous n'auriez pas travaillé contre votre propre réputation à détruire celle de tant d'hommes illustres, et vous ne m'auriez pas mis dans le cas de vous combattre directement avec tant de vérité et de clarté.

4
Croyez, Monseigneur, que la conduite qu'on a tenue envers les malheureux mis en jugement a été le résultat d'un plan long-temps étudié. La preuve convaincante de cette vérité n'est que trop connue à toute l'Europe: toute l'Europe sait qu'ils furent condamnés sans procès, puisqu'il ne se conclut point malgré l'ordre formel du roi du 21. Fev. 1797.; qu'il ne leur fut pas permis d'imprimer leurs défenses; qu'elles furent lues avant l'accusation fiscale contre la loi et le droit; qu'on récompensa les juges et le fiscal unis d'intérêt dans cette puissante et malheureuse trame; qu'on omit les principaux points d'examen d'où auroit pu jaillir la vérité; et que celle-ci fut sacrifiée au triomphe de celui qui en avoit encouru un juste châtement pour avoir abandonné Figuières et pour avoir abusé de son pouvoir et de l'amour et de la bonté du roi, qui enfin a été le premier trompé. Paris le premier Janvier 1800.

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble et très-obeissant serviteur

JOSEPH ARTIMBAUD

Monseigneur François d'Armañà

Archev. de Tarragone.

F
1800

